CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

La Fleur du Colisée

Rome.

Ah ! que le jour lui tardait !
Pour éclore, elle attendait,
Cette fleur du Colisée,
Que le soleil, à travers
Un des arceaux entr'ouverts,
En s'éveillant l'eût baisée.

Comme un gage de sa foi,
Nisita cueillit pour moi
Cette fleur du Colisée ;
Quand sa main vint me l'offrir,
Je vis la fleur s'entr'ouvrir :
Ses lèvres l'avaient baisée.

Un parfum plus doux encor
S'exhalait des feuilles d'or
De la fleur du Colisée ;
« Je crois, dis-je à Nisita,
Que votre souffle y resta
Quand vos lèvres l'ont baisée.

« Je la tiens de votre amour ;
Elle vivra plus d'un jour,
Cette fleur du Colisée. »
Je le crus, mais dans ma main
La fleur s'effeuilla soudain,
Tant mes lèvres l'ont baisée !

Et j’ai dit, quand mon amour
A joint ses débris d’un jour
Aux débris du Colisée :
« Tout passe, et tant de grandeur
Passera comme la fleur
Que nos lèvres ont baisée. »